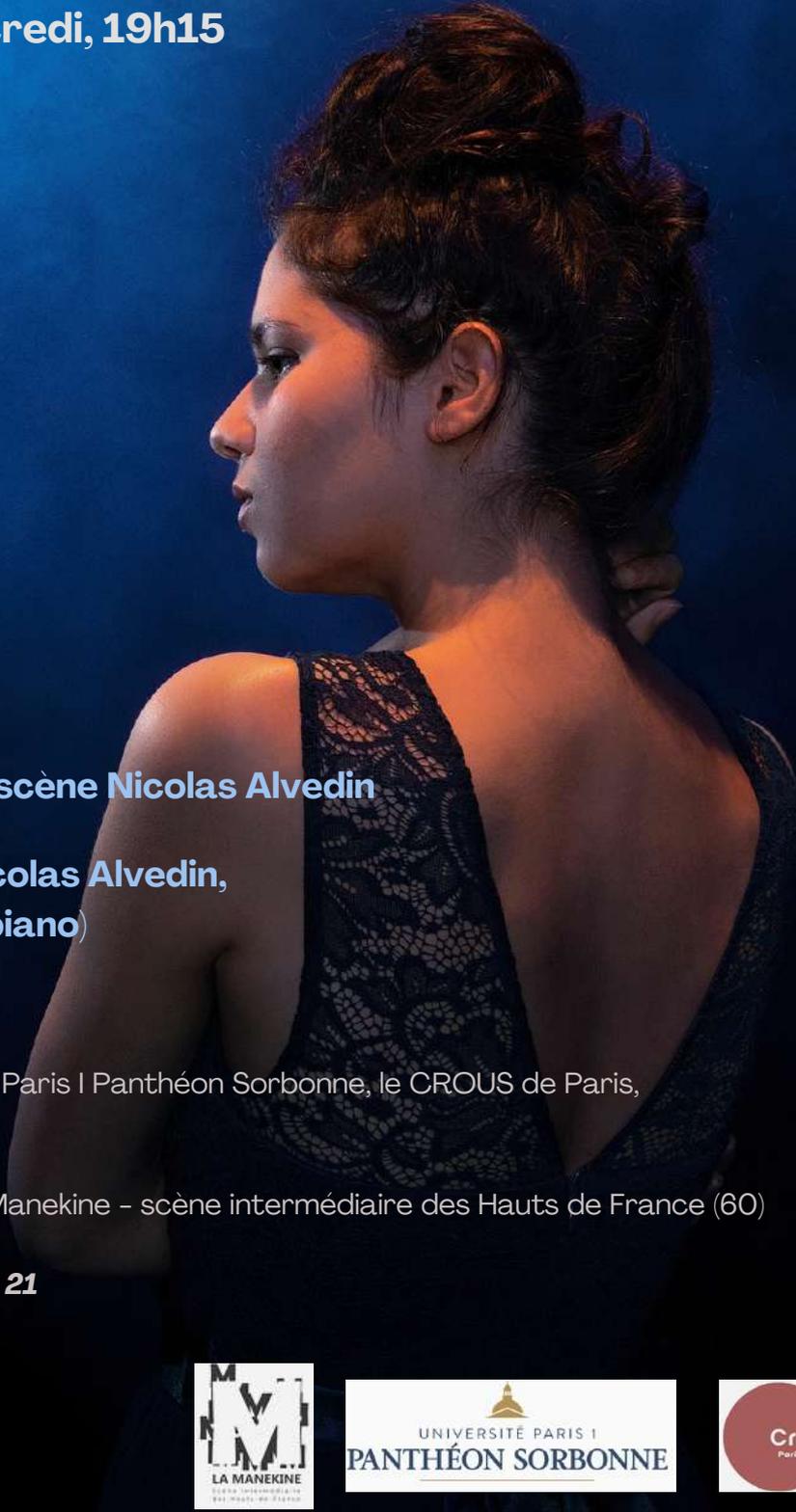


APOSTROPHE

# "Tu aimes trop la littérature, elle te tuera"

Adapté de *Madame Bovary* et de la correspondance de Gustave Flaubert

Du 29 Mars au 27 Avril 2022, Théâtre Les Déchargeurs, Paris 1er  
Les Mardis et Mercredi, 19h15



Adaptation et mise en scène **Nicolas Alvedin**

Avec **Anna Amichia, Nicolas Alvedin,**  
**Julien Antona-Jamet (piano)**

**Production Apostrophe**

Avec le soutien de l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, le CROUS de Paris,  
et la Ville de Paris.

En résidence de création La Manekine - scène intermédiaire des Hauts de France (60)

Un projet labellisé **#Flaubert 21**



*Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songeait-elle.*

*Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse, qui lui avaient paru si beaux dans les livres.*

*Peut-être aurait-elle souhaité faire à quelqu'un la confidence de toutes ces choses. Mais comment dire un insaisissable malaise, qui change d'aspect comme les nuées, qui tourbillonne comme le vent ?*

*Les mots lui manquaient donc, l'occasion, la hardiesse.*

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857

« *Tu aimes trop la littérature, elle te tuera* ».

Voilà ce qu'écrivait Georges Sand en 1874 à Gustave Flaubert, l'auteur de *Madame Bovary* (1856), une des oeuvres les plus emblématiques du mouvement réaliste.

Flaubert y déploie toute la puissance de l'ironie et fait un roman cruel, une oeuvre tendue entre la médiocrité du quotidien et la platitude du sujet d'une part, l'absolue beauté de la langue et du style de l'autre.

Car *Madame Bovary* serait avant tout « un livre sur rien », des mots de l'auteur lui-même.

Le roman fait la biographie d'Emma qui, en vain, cherche à se soustraire à la banalité, au quotidien, à l'ennui, à la médiocrité de la vie provinciale. Un roman sur l'ennui, donc.

Sur l'ineptie, sur la bêtise humaine aussi. Le sujet du roman, c'est le vide.

« Un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible » (Flaubert, à Louise Collet, le 16 janvier 1852)

Pourtant, pris au premier degré, *Madame Bovary* est une tragédie. La fatalité laisse Emma Bovary se débattre avec sa condition, en vain, puisque de désillusions en déceptions, elle voit ses rêves lui filer entre les doigts, et seule la mort peut enfin la délivrer du « *corridor tout noir, et qui avait au fond sa porte bien fermée* » qui n'est autre que sa vie (*Madame Bovary*, II, IX).

« *Tu aimes trop la littérature, elle te tuera* », c'est aussi ce qu'on voudrait chuchoter dans l'oreille d'Emma. Nourrie depuis son plus jeune âge d'illusions romanesques, elle ne peut être comblée par la seule vie qui lui est permise de mener. L'insatisfaction et l'ennui deviennent son quotidien, et elle en mourra.

Alors, « *Tu aimes trop la littérature, elle te tuera* », c'est ce que chacun d'entre nous peut dire, ou s'entendre dire, à l'aube d'un siècle où la satisfaction immédiate des besoins matériels, la consommation de masse, l'hyperconnexion et l'occupation permanente des esprits, renouvellent sans cesse nos besoins et comptent sur notre insatisfaction pour garantir la pérennité d'un capitalisme effréné.

Ainsi l'oeuvre de Flaubert trouve un écho éminemment contemporain. La médiocrité du réel qu'abhorrait l'auteur a peut-être seulement pris d'autres formes.

Cette troublante actualité du propos nous semblait appeler une mise en scène moderne et universelle, avec deux acteurs au plateau qui peuvent être tout à la fois narrateur et personnages, une scénographie abstraite et malléable, comme pour rappeler que la tragédie d'Emma est possiblement celle de notre société, qu'elle surgit en tous lieux, pour chacun d'entre nous.

Nous proposons de reprendre le roman de Flaubert au premier degré, tout en conservant l'humour et l'ironie qui le caractérisent.

Le texte du spectacle résulte d'un important travail d'adaptation et de montage, entre la correspondance de Flaubert et de sa compagne Louise Collet, les lettres échangées avec George Sand, et le corps du roman *Madame Bovary*.

La dialectique de cette adaptation tend vers la mise en exergue de l'universalité de l'oeuvre et de son évidente modernité. La légende raconte que Flaubert aurait un jour déclaré :

« *Madame Bovary, c'est moi* ».

Aujourd'hui, *Madame Bovary*, c'est « nous ».



*Residences de création  
Photos de Jeanne-Lan Perrin*

## Note de mise en scène

Cette adaptation de l'oeuvre et de la correspondance de Gustave Flaubert est résolument moderne.

Elle a vocation à s'affranchir de tout naturalisme pour ne laisser subsister qu'un espace neutre sur lequel les acteurs composent une scénographie au service du récit.

Nous revendiquons la théâtralité au premier degré: l'adresse est au public, et sur le plateau, les deux figures qui restituent la tragédie d'Emma Bovary en disent toute l'universalité et la modernité.

Elles arrangent l'espace scénique et le remplissent petit à petit, à mesure qu'elles réinventent en direct le récit.

Ainsi, L'évolution et l'encombrement de l'espace initialement vide au fil de la construction du récit doit rendre compte de la perte de liberté et du désir de vivre d'Emma Bovary, étouffée par "*cet accablement que vous cause de la répétition de la même vie*". (Madame Bovary, I, VI)

La mise en scène est aussi accessible et ludique, elle mêle chant, danse, et musique. La lumière du spectacle, enfin, organise des tableaux qui rappellent l'intérêt de Flaubert pour la peinture et son amour de l'esthétique.

C'est donc par la parole des acteurs et l'action dramaturgique que l'espace se construit. Cette parole est distribuée pour rendre la narration dynamique, jouer avec les points de vue, alterner entre texte et métatexte. Une voix de femme, une voix d'homme, pour incarner à la fois toutes les femmes et toutes les hommes, auteurs et personnages, qui tous nous rappellent l'intemporelle tragédie de l'ennuie et de l'insatisfaction: Emma Bovary, le pharmacien, Charles, Flaubert, George Sand,...

## Note d'adaptation

Notre adaptation tend à mettre en avant le destin tragique d'Emma Bovary, à travers ses rêves et ses déceptions, avec une attention toute particulière à ses amours, ses désirs d'amants et ses fantasmes romantiques, parce que chaque étape de la vie sentimentale d'Emma, chaque rendez-vous manqué, chaque amour trop vite consumé la ramène un peu plus à sa médiocre réalité.

« Tu aimes trop la littérature, elle te tuera », est donc aussi, et surtout, un spectacle sur l'amour.

Un spectacle pour et sur ceux qui croient encore en l'Amour, au romantisme et à la passion, à l'époque de Tinder comme à celle des conventions bourgeoises et de la prééminence des catégories sociales.

Le désir d'amour lyrique, moins assumé chez Flaubert n'en est pas moins fort. C'est pour mettre en avant une connivence certaine entre l'auteur et son personnage que nous avons sélectionné certaines lettres de la correspondance entre Flaubert et Louise Collet. Celles-ci nous laissent par ailleurs entrevoir l'obsession de Flaubert pour le style, pour l'art, pour la littérature. Cette correspondance apporte au texte du roman un éclairage unique en ce qu'il ouvre les coulisses intimes de l'auteur au travail.

La correspondance avec George Sand, que nous avons également tenu à représenter, permet de mettre en question le rôle de l'écrivain dans son siècle et d'établir un certain nombre de connexions entre l'insatisfaction d'Emma et l'amertume de Flaubert, qui se confie à celle qu'il appelle « Maître » sur ce qu'il exècre et regrette à son époque.

Avec Madame Bovary, ils ont en commun leur amour du livre, de l'esthétique, leur amour de l'amour même. Tout ce qui apparaît comme caricatural et satirique dans le personnage d'Emma nous permet peut-être de comprendre un peu mieux Flaubert et le regard qu'il porte sur son monde et ses contemporains.



*"Il me semble que j'écris mal ; tu vas lire ça froidement ; je ne dis rien de ce que je veux dire.*

*C'est que mes phrases se heurtent comme des soupirs ; pour les comprendre il faut combler ce qui sépare l'une de l'autre ; tu le feras, n'est-ce pas ? Rêveras-tu à chaque lettre, à chaque signe de l'écriture ? Comme moi, en regardant tes petites pantoufles brunes, je songe aux mouvements de ton pied quand il les emplissait et qu'elles en étaient chaudes...*

*Ma mère m'attendait au chemin de fer ; elle a pleuré en me voyant revenir.*

*Toi, tu as pleuré en me voyant partir."*

Flaubert à Louise Colet Mardi soir, minuit. 4 Août 1846

## Nicolas Alvedin

Mise en scène, interprétation



Parallèlement à des études de Droit et de Sciences Politiques, Nicolas se forme au théâtre au sein du Conservatoire du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et au Conservatoire Régional de Paris.

Originaire de Pont-Ste-Maxence (60), il a rejoint en 2016 la distribution professionnelle du spectacle *Le grand voyage* de la compagnie Le tour du Cadran. (Théâtre de l'Ouest Parisien (92), Théâtre de St-Lô (50), La Manekine (60)...)

Première création de sa compagnie Apostrophe, *B O V A R Y* est une adaptation de Madame Bovary et de la correspondance de Gustave Flaubert.

Porté par la conviction que tout art est politique, Nicolas Alvedin interroge le chef d'œuvre de l'ennui et de l'insatisfaction à l'ère de l'hyperconnexion, du renouvellement incessant des besoins et du capitalisme effréné.

## Anna Amichia

Interprétation



Anna a passé son enfance dans l'Oise (60), près de Beauvais. Elle découvre le théâtre au lycée et décide après avoir passé son baccalauréat de rejoindre la capitale et intègre les cours Florent.

Elle y travaille notamment avec Jerzy Klezyk pendant un an et demi, et reste encore aujourd'hui marquée par ses enseignements dans sa façon d'aborder le travail de l'acteur.

Elle intègre par la suite la compagnie Mont Virago et joue dans la création de Camille Lambert *Virago, Approche du problème de la féminité* au Théâtre de Verre (Paris 19). Elles recevront le Jacques du meilleur collectif lors de la soirée Jacques du Cours Florent en 2016.

En 2017 elle intègre le conservatoire du XVIII<sup>e</sup> arrondissement.

## Julien Antona-Jamet

Piano



Julien Antona-Jamet étudie le piano au conservatoire de Montauban (82). Il y décroche de nombreux prix et notamment le premier prix de formation musicale, le deuxième prix en piano, le premier prix en musique de chambre ou encore le premier prix d'accompagnement.

Il est titulaire d'un DEM en formation musicale, mais également d'une Maîtrise en Musicologie de l'Université Toulouse II Le Mirail. Julien choisit finalement de se tourner vers l'enseignement et exerce comme professeur de musique au collège, dans l'Oise puis à Paris.

Parallèlement, il participe aux arrangements de nombreuses formations musicales et accompagne plusieurs chorales parisiennes.

## Scherazad Essefi

Administration, production, chargée des projets pédagogiques



*Résidence de création  
Photos de Jeanne-Lan Perrin*

« Tu aimes trop la littérature, elle te tuera » a pour ambition de rencontrer un large public scolaire, d'ouvrir un certain nombre de possibilités de rencontres pédagogiques autour des thèmes de l'adaptation d'une oeuvre romanesque pour la scène, de la littérature réaliste, de l'imaginaire, du « bovarysme », en venant compléter le travail des enseignants par une approche de la scène et des questions de représentation théâtrale.

Dans le milieu universitaire, nous souhaitons rouvrir et nourrir les débats autour de la place de la théâtralité dans l'oeuvre de Flaubert, qu'il s'agisse de son oeuvre dramatique ou de ses romans. Puis, réfléchir à la persistance des concepts du « bovarysme » dans la philosophie.

Les idées développées ci-dessous peuvent faire l'objet d'une présentation approfondie sur simple demande adressée à l'équipe de création. Des protocoles détaillés sur les actions possibles en milieu scolaire et universitaire pourront vous être communiqués.

### *Dans le secondaire*

Dans le cadre d'un travail coordonné avec les enseignants du secondaires, nous proposons de venir joindre les thèmes de la littérature réaliste et du théâtre en amenant les élèves à réfléchir aux possibilités d'adaptation d'une oeuvre.

Nous amenons ainsi les élèves à réfléchir aux questions de la mise en scène, de la distribution de la parole, de la dramaturgie, en leur proposant de se mettre à la place d'un metteur en scène et des acteurs, avec une certaine liberté laissée par le matériau romanesque.

Le roman doit être le sujet à partir duquel les élèves peuvent exercer leur créativité, leur engagement, et découvrir les ressorts de la création théâtral.

Le travail peut se faire autour l'oeuvre Madame Bovary, pour laquelle nous aurons à coeur d'accompagner les élèves dans la découverte de sa profondeur et de sa modernité.

Il peut s'effectuer à partir d'une oeuvre intégrale choisie par le professeur et étudiée en classe, ou bien à partir d'extraits d'oeuvres non théâtrales choisies par les élèves.

*Pour plus de détails sur les possibilités de résonance en milieu scolaire, l'équipe artistique est à votre disposition.*

### *A l'université*

Comptant sur le soutien moral et financier de l'Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne, l'association Apostrophe tient à inscrire le développement du projet au coeur de sa communauté universitaire.

Nous permettons aux étudiants de suivre de façon privilégiée l'avancement et la concrétisation du projet. Au-delà d'une représentation en milieu universitaire, que nous programmerons avec les services concernés, nous organisons à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne un débat autour de l'oeuvre de Flaubert et du « bovarysme ».

Nous pouvons pour cela compter sur l'UFR de Philosophie de l'Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne, mais également l'UFR de Littérature française et de littérature comparée de l'Université Paris 4 Paris - Sorbonne.

Nous programmons une série de conférences précédées d'une lecture d'un extrait de notre adaptation, avec des professeurs des universités partenaires, pour réfléchir au sens et à la modernité de *Madame Bovary*, ainsi qu'à la persistance des symptômes du « bovarysme », et la reprise du terme dans la philosophie.

## Le projet de la compagnie

La compagnie *Apostrophe* est née à partir d'une idée simple, et pourtant fondamentale: celle d'associer la création artistique à un ensemble de projets pédagogiques et culturels à destination de publics variés, avec pour objectif de rappeler à tous que l'Art est politique.

Parce que l'Art, depuis toujours, nous ouvre une fenêtre sur l'intériorité des Hommes et des sociétés, à travers le regard de l'artiste. Il offre l'opportunité de saisir ce que ne peuvent dire les études sociologiques, les chiffres. Il transmet ce qu'on ne peut quantifier et donne à voir, à sentir, l'infini complexité des rapports humains et de nos sociétés contemporaines.

Notre ambition est donc d'accompagner et soutenir un travail de création de spectacles vivants conduit par notre directeur artistique Nicolas Alvedin, et faire en sorte que celui-ci puisse faire sens et résonner, en posant des questions et en invitant les publics à y réfléchir.

Nous nous engageons également à soutenir la création de jeunes artistes, auteurs, metteurs en scènes, cinéastes ou musiciens, afin de permettre à ceux-ci d'arriver à réaliser leurs projets, tout en les associant à notre démarche.

Amener les publics à réfléchir à l'Art, à son utilité, voire à le défendre, cela passe d'abord par leur ouvrir les portes des coulisses, en les associant à la préparation et l'élaboration des projets. C'est aussi leur permettre de s'initier à la pratique, les accompagner à découvrir certaines formes d'expression.

Notre travail repose donc sur un continuum entre création artistique et activités de sensibilisation, d'initiation, de transmission des savoirs et pratiques liés à différentes formes d'expression artistiques.

Nous développons ainsi plusieurs axes de travail:

- Production, création et diffusion des projets de notre association
- Accompagnement et co-production d'artistes prêts à s'investir dans nos missions de transmission
- Organisation de conférences, évènements dans les milieux universitaires, pour interroger les problématiques soulevées par les oeuvres que nous défendons
- Intervention en milieux scolaires (collèges et lycées) pour accompagner les jeunes publics à la découverte et la pratique du théâtre.



*Première résidence de création à La Manekine - scène intermédiaire des Hauts de France (60)  
Photos de Jeanne-Lan Perrin*

## Contact

Compagnie Apostrophe  
138 avenue Parmentier,  
75011 Paris

06.46.76.13.21  
[apostrophe.asso@gmail.com](mailto:apostrophe.asso@gmail.com)